

Academie d'été 2016

REAPPRENDRE A VIVRE

Il n'y aura pas d'issue à l'impasse que constitue l'Anthropocène sans une rééducation des êtres non-inhumains capable d'inverser l'immense processus de désapprentissage qu'aura provoqué la prolétarisation généralisée.

Une telle perspective doit venir au cœur d'une nouvelle organisation macro-économique des sociétés industrielles fondée sur l'économie contributive. Elle doit préparer l'entrée dans le Néguanthropocène. Cette métamorphose est un nouvel épisode de ce que l'exosomatisme porte en elle depuis l'expérience du défaut d'origine dont elle procède, et qui commence avec l'hominisation.

Pour les âmes noétiques, il faut apprendre à vivre. C'est ce que signifie d'abord « tenter de vivre » – ce qui veut dire aussi : rêver des rêves réalisables.

Les âmes noétiques sont celles des êtres non-inhumains dont la non-inhumanité est *sans cesse retrempée et remise en question* dans la poursuite de l'exosomatisme – où vivre noétiquement ne tient qu'à un fil : celui de la noèse, précisément. Ce fil est ce que la prolétarisation généralisée a rompu. Ce que l'on appelle la *disruption* est l'*accomplissement* de cette rupture, où le transhumanisme, tel qu'il *repose* sur la liquidation computationnelle et systémique de toute noèse, tente désormais d'imposer le marché comme unique critère de sélection parmi les possibilités inédites qui se sont ouvertes dans l'exosomatisme avec la rétention tertiaire numérique réticulaire, la robotique, les nanotechnologies et la biologie de synthèse.

*

L'immense désarroi qui écrase le monde contemporain et menace de le faire sombrer dans le chaos procède d'abord de ces faits où la prolétarisation généralisée conduit à la pure et simple *dénoétisation*.

L'exosomatisme requiert la noèse parce que l'organogenèse en quoi elle consiste suppose des critères néguanthropiques de sélection. La vie noétique est la forme de vie qui consiste essentiellement à *apprendre* à vivre dans l'organogenèse exosomatique pour combattre l'anthropie que produisent toujours les organes exosomatiques en tant qu'ils sont irréductiblement pharmacologiques.

L'organogenèse exosomatique s'opère comme succession d'agencements d'organes endosomatiques et d'organes exosomatiques à travers les organisations qui fournissent leurs critères de sélection artificielle au-delà de la sélection naturelle qui n'a plus cours ici. Cette succession d'agencements constitue des époques s'enchaînant dans des ères.

Le sentiment du chaos est ce qui résulte de l'incohérence organologique provoquée par la disruption : extrémisant les tensions dans l'Anthropocène, la disruption anéantit tout horizon d'attente parce qu'elle discrédite toute forme de savoir, laissant les enfants du chaos abandonnés dans l'absence d'époque.

C'est pour instruire ces questions que le séminaire *pharmakon.fr* du printemps 2016 a été consacré à une lecture conjointe de Whitehead, Canguilhem, Georgescu-Roegen et Nietzsche – en vue d'établir que la noèse et les savoirs qu'elle engendre, et qu'il faut apprendre, sont des *fonctions* de l'exosomatisme.

Ce sont Engels et Marx qui tentèrent pour la première fois de penser l'exosomatisme. Nick Srnicek et Alex Williams viendront cet été à Epineuil pour débattre de ces questions depuis la perspective qu'ils ont ouverte avec leur *Manifeste accélérationniste*.

Ils y invitent à lire Marx comme un penseur de l'accélération dans l'exosomatisme en quoi consiste le capitalisme et soutiennent que « loin d'être un penseur cherchant à résister à la modernité, [Marx] s'est efforcé de l'analyser pour mieux y intervenir, comprenant que, malgré toute son exploitation et toute sa

corruption, le capitalisme constituait le système économique le plus avancé de son temps. Ses acquis ne demandaient pas à être renversés pour revenir à un état antérieur, mais à être accélérés au-delà des contraintes de la forme de valeur capitaliste. »

Prenant acte de l'accélération dont le capitalisme est le théâtre, ils ajoutent qu'avec le « néolibéralisme2.0 », « nous ne connaissons qu'une vitesse croissante à l'intérieur du même horizon local, sur le mode d'une ruée en avant décervelée. Cela n'a rien à voir avec une véritable accélération. »

De cette thèse première que nous partageons sans réserve, il faut tirer une conséquence supplémentaire : dans l'Anthropocène qui est aussi le Capitalocène, et qui porte le nihilisme à son comble comme Entropocène, c'est le savoir en totalité qui est menacé et qui doit être refondé *comme ré-apprentissage de la vie*.

*

La pensée, c'est à dire la noèse, pour autant qu'elle est capable d'opérer dans l'exosomatization des bifurcations, et non seulement des sélections artificielles, cette pensée qui bifurque va *infiniment plus vite* que toute technologie : il y a une performativité de la noèse, qui est aussi celle de l'art et de la politique comme réalisation de rêves.

La seule accélération qui, comme « véritable accélération », va plus vite que l'accélération « décervelée » qu'est la « ruée en avant » fondée sur la prolétarianisation – c'est à dire sur l'anéantissement du savoir – est l'accélération infinie en quoi consiste tout savoir dans le champ qu'il enrichit de ses saveurs improbables, incomparables, incalculables et qui bifurquent ainsi – par delà l'entropie que provoquent les *pharmaka* exosomatiques, et comme organes de l'avenir néguanthropologique qu'ouvre ainsi la différence noétique.

Engrammé dans les machines computationnelles qui étendent toujours plus loin l'automatisation à l'époque de l'économie des *data*, le savoir est devenu au XXI^e siècle la première fonction de production du capitalisme industriel comme *capital fixe* ayant absorbé tout type de connaissance et de compétence sous forme de rétention tertiaire numérique ¹. Le savoir ainsi amorti est mortifié : ce n'est plus du savoir vivant, mais de l'information calculable. La dénoétisation est cette prolétarianisation totale.

Comme capacité de bifurcation, le savoir vivant est essentiellement néguanthropique. Concrétisé et matérialisé comme capital fixe, le savoir amorti ne peut que s'assécher en se répétant indifféremment, perdant ainsi sa valeur : la puissance néguentropique qu'il était s'y dévalue comme impuissance entropique. Algorithmique et automatisé, le savoir amorti porte le nihilisme à son point de bascule, instaurant la *misère entropique* caractéristique de « l'information ».

Telle est la gouvernementalité algorithmique où se pose et s'impose la question de la *désautomatisation* en quoi consistent toute noèse, tout savoir, toutes saveurs.

*

Tout organe exosomatique est un *pharmakon* dont le savoir prend soin, quel qu'il soit. C'est ce que montre Canguilhem en faisant de la biologie une fonction de la vie noétique – comme Whitehead assignant à la raison elle-même une telle fonction. Les savoirs sont les thérapeutiques des dimensions pharmacologiques celées dans l'exosomatization et que chaque nouvelle génération doit apprendre.

Le savoir devenant capital fixe devient cependant lui-même un *pharmakon*. C'est pourquoi l'Entropocène qu'est en vérité l'Anthropocène n'est pas viable : avec l'accélération disruptive qui sépare l'entendement automatisé de la raison – c'est à dire de la désautomatisation -, il se *précipite* contre sa limite systémique.

C'est le court-circuit de la raison par l'entendement automatisé qui caractérise la gouvernementalité algorithmique qui est cette précipitation cristallisant un précipité – une bifurcation. Réaffirmer la fonction de la raison au sens où la conçoit Whitehead, c'est concevoir l'économie fonctionnelle d'une désautomatisation capable d'orienter rationnellement cette bifurcation.

L'assomption de l'accélération justement revendiquée par Nick Srnicek et Alex Williams suppose un saut dans le Néguanthropocène.